

Pages 267-268-269

« B. - LES PAYSAGES AGRAIRES, LA CAMPAGNE, DU NORD-KOUNARI

Villages et champs des bordures sèches semblent ordonnés selon un paysage agraire unique, celui des terroirs soudaniens en auréole ⁽¹⁾. Le village, fortement concentré, tourne vers les champs des murs aveugles entre lesquels ne s'ouvrent que quelques passages étroits. A l'orée des cases, les puits, les alignements de greniers, quelques vieux arbres à l'ombre desquels les hommes se réunissent. Autour, d'éventuels jardins forment une ceinture étroite. Au-delà on entre dans un vaste ensemble de champs contigus, parsemés des arbres utiles des campagnes soudaniennes.



Lorsqu'on a traversé cette auréole, le long d'un des chemins qui rayonnent du village, on entre dans la brousse, ouverte par quelques champs aux contours imprécis. A quelques kilomètres du village les champs isolés disparaissent, mais la végétation, mutilée par la hache des bûcherons et des pasteurs, demeure basse et facilement pénétrable entre quelques fourrés d'épineux. Le schéma descriptif est valable pour l'ensemble des bordures sèches comme l'est la terminologie d'origine bambara que nous utiliserons. Les cultivateurs désignent par *so-foro*, *so-diou* ou *so-da-la-foro*, textuellement « les champs de la maison », l'auréole de champs contigus proche du village et par *kongodian-foro*, les « champs de brousse », les parcelles cultivées disséminées dans l'auréole extérieure.

Fidèle à ce schéma, le paysage agraire des bordures ne s'impose pas partout avec une égale vigueur. Dans les trois aires de forte densité qui ont été décrites sur les marges des plaines inondées, le nord-Kounari, le Pays Bwa, les noyaux bambara de la mésopotamie Bani-Niger, le resserrement des champs et des villages confère au paysage plus de netteté et révèle d'appréciables nuances d'organisation.

⁽¹⁾ Sur lesquels on peut lire l'analyse très fine de SAUTER G., 1962.

Le noyau de peuplement dense, à majorité peul-rimaïbé du nord-Kounari, a été analysé plus haut et ses raisons socio-historiques rapportées. Sur une belle plaine sableuse de quelque 250 km², étalée au piémont du plateau de part et d'autre du Yamé de Bandiagara, un paysage agraire d'une remarquable homogénéité dans l'apparence s'étale (...). Le long de la route Mopti-Konna les champs se succèdent de façon continue sous un véritable parc d'*acacia albida*. Les ceintures de brousse cultivée sont réduites à quelques halliers chétifs et souvent disparaissent. De l'orée d'un village on découvre fréquemment sous le couvert du parc deux ou trois autres agglomérations.

L'organisation du paysage agraire peut être interprétée à travers deux éléments permanents qui frappent ici l'observateur, la haie, le parc. La haie apparaît ici sous deux formes. Certains chemins, quelquefois élargis en véritables pistes, sont limités par des alignements de *Boscia senegalensis* ou d'*euphorbia balsamifera* Ait, renforcés par des fascines épineuses. Par ailleurs une baie circulaire, souvent un simple alignement de branches épineuses, limite le *so-foro* et le sépare de la brousse cultivée, lorsque celle-ci existe. Les paysans la renforce avant la saison des cultures. En saison sèche cette baie périphérique est un médiocre obstacle qu'on enjambe sans effort. A cette époque le vent y repousse le sable des champs et elle disparaît par endroit sous une levée en pente douce.

Aussi le parc attire davantage l'attention de l'observateur. A l'échelle d'une photographie aérienne au 40 000, ou lors d'une rapide traversée en voiture, il semble homogène. Cette première impression est rapidement corrigée. Dans la région de Sévaré les *Acacia albida*, ont une silhouette en pyramide renversée, des troncs de 10 à 15 cm de diamètre et leur ombrage ne dépasse pas deux mètres de rayon. Ce sont des arbres âgés de moins d'un demi-siècle. Un peu plus au nord, dans le Louggéré-Kounary, de magnifiques acacia de douze à quinze mètres de hauteur, ont des ports de chêne. Leurs troncs, de 70 cm à 80 cm de diamètre, annoncent des arbres centenaires. L'âge très variable des acacias montre que le parc du Kounari n'est pas hérité et figé et témoigne d'une histoire agraire se poursuivant de nos jours (photo 16). Il apparaît également que la densité du parc n'est pas régulière : d'une façon générale elle augmente d'est en ouest. Les villages du piémont ont des parcs légers, cinq à dix arbres à l'ha assurant un couvert inférieur à 5 %. Lorsqu'on progresse vers l'ouest le parc devient dense et continu le long des axes hydrographiques, par exemple sur les rives du Famé, mais s'interrompt avec une grande sensibilité sur les sols gravillonnaires ou argileux (...). Près du rivage, le parc atteint ses densités les plus élevées, de vingt à vingt-cinq arbres à l'ha, assurant un couvert de 15 à 20 % des champs, s'élevant comme une forêt lorsqu'on vient des plaines

inondées. Enfin la disposition spatiale du parc dans le finage, et spécialement par rapport à son centre le village, varie selon les cas.

Il est possible de distinguer les catégories suivantes :

Finages sans parc

Un certain nombre de villages n'ont pas de parc véritable. Quelques arbres sont dispersés dans les champs mais on ne peut parler d'un couvert arboré sélectionné et observer une organisation spatiale nette. On peut ranger dans cette catégorie les villages de Dianvéli, Trompesse, Goubel-Gaoundé, Dongoro, Kondioli-Foïnankobé, Bougué, Saré-Paré, Perempé, Saré-Sana. La carte montre la distribution périphérique de ces finages dans le Kounari.

Finage à parc limité

Autour de certains villages on observe un parc peu dense et de rayon limité à 200-300 m. Au-delà les champs continus et permanents s'étendent jusqu'à la limite de la brousse. Cette disposition auréolaire combine trois types de champs : des champs permanents et continus sous parc, des champs permanents et continus sans couvert arboré, des champs dispersés dans la brousse.

Ce type est représenté à Sougui, Senndiéval, Banboukoro, Ngoïna, Sassari, tous villages de la partie est du Kounari.

Finage à parc étendu

Pour un grand nombre de finages du centre Kounari, le parc s'étend à la totalité de la ceinture de champs continus et permanents, il est la marque du *so-foro*, il en souligne les limites. Si la brousse est réduite à des lambeaux discontinus, les parcs villageois coalescents s'étendent d'un seul tenant. Moussavel, Iaboriki, Saré-Maré, Bakourou, Diénekoré, Sassolou, Saré-Boulo, Wélidé, Tiéwel-Manako, Tiaboli-Sévaré, Kamboko, Mamourou, Bambaravel, Sangoubaka, Boboré ont des parcs étendus à la totalité du *so-foro*.

Finage à parc distendu

Dans cette même partie centrale du Kounari une disposition de détail s'observe entre certains villages et leur parc. Celui-là est reporté à une certaine distance des cases, une étendue nue s'introduit comme première auréole péri-villageoise. Au-delà, le parc commence mais n'atteint le maximum de densité qu'à un certain rayon. Dans le faciès le plus extrême de ce type, le parc a une disposition périphérique, le couvert arboré le plus dense correspond aux limites des finages. Cette localisation s'observe par exemple

entre les deux gros villages de Sokoura et Takouti. Parmi les finages du Kounari ceux de Kermoye, Manako, Guirowel, Kourga, Fatoma, Dana, Sokoura, Doundou, Poutiaouel, Niacongo répondent à ce schéma.

Cette typologie suggère immédiatement une espèce de dynamique de la construction des terroirs, selon une élaboration progressive. Le parc, d'abord inexistant, sourd au centre du finage accolé au village, devient plus dense et s'étend progressivement à la ceinture des champs permanents. Chaque type est atteint à une certaine ancienneté de l'action agraire. Mais l'existence d'une auréole péri-villageoise nue demeure inexplicée. Ce creusement au centre résulte-t-il simplement de la mort sur pied d'arbres trop anciens ? Mais pourquoi le parc colonise-t-il à la périphérie et ne se renouvelle-t-il pas près du village ?

Une seconde interprétation est quantitative. Les vertus fertilisantes d'*Acacia albida* sont connues des paysans et le développement du parc traduit un certain degré d'intensification des systèmes de culture, lui-même commandé par la densité d'occupation. Cette explication peut être coordonnée avec la première dans le cas d'un croît progressif du peuplement à l'intérieur d'un finage limité. Si l'importance du village grandit avec son ancienneté un parc plus dense et étendu est possible puisqu'il dispose du recul historico-botanique, et en même temps il est nécessaire pour obtenir un système de production plus intensif.

Enfin une troisième interprétation est de nature qualitative. Les divers types de terroir ne sont pas tous réunis par un lien évolutif. Ils répondent chacun à une certaine technique d'exploitation, à une certaine conception du terroir qui impose à un milieu cependant homogène des marques agraires différentes.

Deux exemples de terroirs permettent de préciser l'application possible de chacune de ces hypothèses de recherche.»

Page 317

« C. LES BAMBARA BLOQUES DANS LE DELTA, SOALA (photo 16)

Parmi les voies de migrations choisies par les Bambara dans leur progression vers le nord-est, certaines se sont découvertes sans issue. Ce sont les pointes de terre sèche, pénétrant au milieu des terres inondées, rétrécies et morcelées vers l'aval, du Niansannari. Derrari, Femaye, Korori, pays de bois et d'arbres contrastant avec les prairies voisines. Les pionniers bambara y ont ouvert des clairières, construit leurs villages, mais leurs descendants rencontrent dans les conditions deltaïques beaucoup de difficultés.

Celles-ci résultent d'abord du cadre naturel. Les Bambara n'ont pas trouvé ici les larges terrasses sableuses qu'ils

sélectionnent volontiers pour leur installation. Mis à part le Femaye, lambeau de la bordure orientale, qui offre une belle plaine sableuse d'un seul tenant, les sols du Korori, Derrari, Niansannari sont à prédominance limoneuse ou argileuse. Spatialement, les colonies bambara se sont vite trouvées à l'étroit sur un pédoncule de terre sèche, limité étroitement par les plaines inondées et formant cul-de-sac. Cette situation de piège fut particulièrement ressentie lors de la Dina de Cheikou-Ahmadou. Ces Bambara animistes constituaient un kyste inacceptable pour les souverains musulmans du 19e siècle et pour les surveiller plus facilement, ils regroupèrent leurs villages. Les écarts bambara s'intégrèrent en grosses agglomérations, ce qui posa des problèmes redoutables d'adaptation à la vie agricole. Depuis la pacification coloniale ces villages paysans connaissent une espèce de bourgeonnement. De petits groupes d'ethnies différentes, Bozo, Peul, s'y installent, abandonnant partiellement ou complètement leur activité traditionnelle pour devenir paysan. Cette annexion reste limitée, mais il s'y ajoute le croît démographique naturel. Au total ces groupes de paysans bambara sont affrontés à une situation bien différente de celle des pionniers de la bordure et plus délicate. L'insertion réalisée au coeur du Delta les expose à la double pression : celui d'un milieu naturel différent de celui dont ils ont l'expérience, celui d'une société et d'une civilisation étrangères. »